

## Le sniper

En cette matinée de septembre l'air était plutôt doux, un vent léger soulevait de fines couches de poussière qui se déposaient délicatement sur les tas de gravats disséminés çà et là. Ce vent ne pouvait agiter les feuilles des arbres, ni porter l'harmonieux chant des oiseaux, car il n'y avait plus ni arbres ni oiseaux. Uniquement le silence. Un silence oppressant, seulement interrompu par moments par l'aboiement poussif d'un chien errant.

Installé à la fenêtre d'un des rares immeubles encore debout, Brad observait la rue qui offrait un spectacle de désolation. Tout n'était que ruines. Une véritable entreprise de démolition avait dévasté ce quartier populaire éloigné du centre de Bagdad City. Cependant le sniper savait que ce silence laisserait bientôt place au vacarme et à la poudre. D'une immobilité presque parfaite, il consultait continuellement les deux miroirs qui lui offraient une vue sur la gauche et la droite de la rue. Se pencher à la fenêtre le signifierait immédiatement aux tireurs d'élite rebelles, il avait donc imaginé ce petit stratagème. Si ce qui restait du quartier paraissait vide de toute présence, il savait que des yeux cachés au milieu des ruines étaient à sa recherche, prêts à le tuer. Le visage de la camarade qui se tenait à ses côtés à ces moments-là lui était devenu familier comme une amie lui tenant compagnie.

Au sein de l'unité on le surnommait l'Ange Gardien. Du haut de ses différents perchoirs, il couvrait les opérations d'intervention, s'appliquant à éliminer tous les dangers qui pouvaient surgir des fenêtres, des toits-terrasses ou des caches au sol. Depuis plusieurs années des centaines de ses collègues, exposés au feu des rebelles, lui devaient la vie. Rebelles qui désormais reposaient sous terre. À chaque fois une balle en plein front. Autant dire que dans le camp d'en face on le surnommait plutôt Sheitan, le diable.

Brad n'aurait jamais imaginé que les parties de chasse avec son père l'amèneraient un jour à tuer d'autres hommes. D'autant plus qu'au cours de ces battues, il ne pouvait supporter la souffrance des animaux blessés dont les yeux doux imploraient la clémence de leurs bourreaux. Il détestait la chasse mais c'était le seul moyen pour lui de se rapprocher de son père, un être brutal et frustré. Ce père qui se désolait auprès de ses amis de la constitution physique chétive de son fils : un efféminé qui préférait la lecture au sport ! Cette voix forte, qui feignait le calme, lui perçait le cœur comme avec un couteau mal aiguisé. Et ce n'était pas auprès de sa mère, qui avait fait un déni de grossesse et se comportait comme s'il n'existait pas, qu'il pouvait espérer trouver le moindre réconfort.

En mal d'amour et de reconnaissance il n'avait pas trouvé d'autres moyens que la chasse pour communiquer avec son père et essayer ainsi de remonter dans son estime. Paradoxalement c'est le fait de ne pouvoir supporter la souffrance des animaux qui avait fait de lui un tireur d'élite : il lui fallait abattre les bêtes sur le coup sans qu'elles

réalisent ce qui leur arrivait. Son père, fier des exploits de son fils, claironnait désormais à qui voulait l'entendre qu'il en avait fait un homme. Brad recevait ces compliments avec une satisfaction qui n'excluait évidemment pas un certain écœurement de lui-même. Mais il pouvait désormais s'afficher avec son père qui peu à peu commençait à le préférer à son chien de chasse, et ce n'était pas peu dire ! Mais cela n'empêchait pas que des souffrances invisibles lui pénétraient jusqu'au fond des os. Il ne retenait de cette période qu'un temps dépourvu de joie et de spontanéité, un temps uniquement dominé par le souci de plaire à ce père tyrannique.

Le père, ancien GI, n'avait trouvé entière satisfaction qu'en poussant son fils à s'engager dans l'armée. La mère, de tempérament fort accueillant auprès de la gent masculine, avait disparu sans laisser d'adresse et son souvenir avait fini par se perdre, enseveli sous la couche des années, son image s'imprimait à présent en négatif. De toute façon la vie de Brad, tendue vers un seul objectif, laissait peu de place au souvenir. Il ne lui restait donc qu'à céder au souhait paternel s'il voulait conserver l'intérêt que ce dernier daignait enfin lui porter, et essayer ainsi de maintenir un semblant de foyer familial. C'est encore son père qui avait fait jouer ses contacts auprès de ses anciens officiers pour affecter son fils au poste de sniper, on ne pouvait gâcher un tel talent !

Tout en continuant d'observer la rue, Brad se faisait la réflexion que la recherche de l'amour de ses parents peut déboucher parfois sur des situations plus traumatisantes que réconfortantes. Depuis sa fenêtre de tir il lui arrivait, désormais, de regretter amèrement sa quête d'affection paternelle qui l'avait amené à tuer des hommes et à être honoré pour cela. La guerre force à de nombreuses concessions morales. Et comme rien n'est plus terrible qu'une vie qui s'écoule dans le regret, il devenait sujet à de graves crises de dépression.

Depuis son incorporation, quatre ans auparavant, et ses premiers succès de sniper, il vivait entre deux états d'esprit radicalement irréconciliables. L'un cherchant la paix, l'autre se préparant à tuer, ces deux hommes n'en faisaient désormais plus qu'un, lui. Il lui fallait alors assumer de ne pas s'aimer chaque fois qu'il était embusqué à sa fenêtre de tir prêt à semer la mort. Il y a celui que nous sommes et celui que nous rêvons d'être et les deux coïncident si peu que le second empêche toujours le premier de jouir de qui il est. Les champs de force qui structuraient sa conscience se trouvaient ainsi en perpétuel conflit.

Malgré tout il se sentait fort, il s'était construit sans l'amour de ses parents, il était donc invulnérable.

Un bruit sourd qui se rapprochait peu à peu l'arracha à ses pensées noires. D'un coup d'œil à son miroir, il constata enfin l'arrivée de son unité. Un char avançait, pointant son canon de droite et de gauche dans une danse menaçante. Ses camarades, protégés derrière la muraille d'acier, progressaient lentement scrutant chaque coin d'où pouvait surgir le danger. Brad, toujours immobile, chuchota dans son micro intégré au casque :

Matus

—Rien à signaler de suspect.

C'est à ce moment qu'une femme tenant un bébé dans ses bras sortit d'une maison située à une cinquantaine de mètres en amont des militaires.

—Qu'est-ce que c'est que ça, Brad, s'informa le lieutenant Corbett en tête des soldats ?

—N'approchaient pas, il y a un truc pas net.

L'impression que quelque chose clochait l'envahit aussitôt. La femme tourna sur la gauche en direction de la troupe, rasant le bord de la rue comme pour laisser le passage au char, mais quelque chose inquiétait Brad. Il mit une poignée de secondes pour comprendre que c'était la raideur et l'immobilité du bébé qui posaient problème. En zoomant sur ce dernier, il constata que ce n'était qu'une poupée en celluloïd. L'alerte danger se déclencha aussitôt dans sa tête. Il lui fallait réagir vite, la vie de ses camarades en dépendait mais il n'avait encore jamais tiré sur une femme. Il s'était déjà interrogé de savoir comment il réagirait devant une telle situation, tout en espérant ne jamais la rencontrer. Il posa doucement son index sur la queue de détente puis fit pression un peu plus fort mais sans se décider à tirer. Il sentait nettement son sang qui palpitait au bout du doigt. Inconsciemment il relâchait peu à peu la pression. Était-ce pour épargner une femme ou pour ne pas rajouter du dégoût de lui-même ? Ce sont deux choses distinctes que de pouvoir ou de devoir. Mais il n'eut pas à tergiverser plus longtemps car, jetant la poupée à terre, la femme écarta son voile pour brandir une bombe, découvrant dans le même mouvement une barbe bien fournie. Brad réagit dans la seconde, la tête du terroriste éclata et son engin mortel ne fit que quelques mètres avant d'exploser.

—Bien joué l'Ange Gardien, lança Corbett dans son micro.

Pour évacuer la pression qu'il venait de subir, Brad tenta une mauvaise plaisanterie :

—À propos d'ange gardien, si vous pouviez me donner les ailes qui vont avec, lieutenant, ça me permettrait de foutre le camp de cet enfer.

Le soir Corbett rejoignit Brad au mess de la base militaire. Ce dernier se trouvait assis au bar, main dans la main avec Nadej, l'interprète chargée des traductions auprès des femmes. Rajan, « le fixeur » irakien, se trouvait également en leur compagnie. Ce dernier servait de guide, d'éclaireur et d'agent facilitant.

Corbett lança d'un ton enjoué :

—Nadej, savez-vous que votre fiancé voulait cet après-midi s'envoler tout seul à tire d'aile pour l'Amérique ?

Matus

—Du calme, lieutenant je n'ai jamais dit que je partais seul car vous ignorez une chose.

Brad se fit mystérieux et sortit lentement une feuille de papier de la poche de son treillis. Avec un regard malicieux il déplia la feuille avec mille précautions et la mit sous le nez de Corbett.

—Et voilà.... le visa de Nadej. A la prochaine perm on s'envole pour Phoenix avec au programme mariage et voyage de noces à Végas.

Non sans une pointe de jalousie, Corbett les félicita :

—Sacrés veinards tous les deux, mais vous l'avez bien mérité.

Rajan, qui se tortillait sur son siège depuis le début de la conversation, ne put s'empêcher d'intervenir :

—Je suis content pour Nadej, lieutenant, mais je ne voudrais pas gâcher la fête : que deviendront les supplétifs irakiens, comme moi, lorsque vous quitterez le pays ?

Corbett craignait depuis longtemps qu'on ne lui pose cette question à laquelle il ne pouvait fournir de réponse. Le souvenir traumatisant de l'abandon, en 1975, des supplétifs vietnamiens, lors de l'évacuation peu glorieuse de l'ambassade américaine de Saïgon, s'était gravé à tout jamais dans sa mémoire. Pour sauver leur peau, les Etats-Unis n'avaient pas hésité à abandonner leurs alliés d'hier face à l'armée populaire vietnamienne. Il tenta une pirouette :

—Nous y travaillons, Rajan, ça fait partie de nos priorités.

En réponse, la grimace de l'Irakien fit comprendre à Corbett qu'il n'était pas dupe de ce mensonge.

Brad éprouva à cet instant un profond malaise, il avait appris récemment, grâce à l'écoute de radios étrangères, que cette guerre était basée depuis le début sur un mensonge. Les armes de destruction massive n'existaient que dans le discours des politiciens désireux de s'approprier le pétrole irakien. S'il refusait de tirer sur une femme c'est, en partie, parce qu'il rejetait ce monde dirigé par de tels hommes. Un monde chaotique, déstructuré et violent où seule la force a valeur de vérité. Il se persuadait qu'un monde composé de femmes serait à tous points de vue infiniment supérieur et aboutirait inéluctablement à un état de bonheur commun.

La rencontre avec Nadej remontait à quelques jours après l'arrivée de Brad sur la base. Ils se trouvaient en intervention dans un appartement de Bagdad Sud où une cache d'armes venait d'être découverte. Le mari avait été tué dans l'opération et Nadej participait à l'interrogatoire de la femme et de ses deux filles. Cette grande femme mince aux cheveux d'un noir de jais avait immédiatement séduit Brad par son naturel et

sa modernité. L'Américain n'avait pas tardé à constater qu'il ne lui était pas indifférent non plus, et par petites touches d'approche au quotidien, ce grand timide avec les femmes, avait fait un effort sur lui-même pour lui déclarer enfin sa flamme, non sans une certaine gaucherie qui avait fort amusé Nadej. C'était d'ailleurs devenu un sujet récurrent de plaisanteries lorsqu'ils se retrouvaient entre amis. Depuis ils vivaient dans l'attente de la prochaine permission qui permettrait à Nadej de s'installer à Phoenix. Dans six mois Brad en aurait fini avec ses obligations militaires, et il serait temps alors de la rejoindre afin de passer à autre chose et d'agrandir la famille.

Le surlendemain, en prévision d'une intervention armée, on lui confia une mission dans le quartier Habbad. Des mouvements suspects autour d'une maison mobilisaient l'attention du commandement et Brad fut envoyé pour sécuriser l'endroit avant l'arrivée d'un commando. Il rejoignit son poste peu avant le lever du jour, se positionna en surplomb du lieu d'intervention afin de couvrir la zone et s'imposa de ne pas bouger. Il avait appris à rester immobile pendant des heures en contrôlant son corps et en ralentissant son rythme cardiaque. Sa position d'embusqué derrière une fenêtre lui était moins pénible qu'allongé sur un toit terrasse, où en plus de l'inconfort, il se trouvait à découvert au risque d'être repéré par un drone. Ce n'est pas qu'il avait peur. Éviter de se faire trouer la peau n'est en rien une absence de courage, mais une marque de bon sens. Afin de ne pas être trahi par l'éclat de son canon, il l'enduisit d'une couche de cendres et s'arma de patience.

Au moment où le soleil allait se lever, trois véhicules Humvee M998 s'avancèrent lentement vers la maison suspecte. Le convoi stoppa dans le plus grand silence. Avec une rapidité surprenante les militaires surgirent des véhicules et firent sauter la porte d'entrée. Mais ce fut à cet instant précis que le soleil émergea vraiment, pénétrant par la fenêtre où se trouvait Brad. Complètement ébloui, il n'était plus d'aucun secours pour ses camarades et il pesta contre l'abruti qui avait planifié cette opération sans tenir compte des réalités du terrain. À chaque nouvelle mission, il avait appris à se perfectionner, toute erreur de l'ennemi lui devenait un enseignement précieux, mais aujourd'hui il pâtissait des manquements de son propre camp. Il se déplaça pour trouver un autre angle d'observation et reçut un choc à la tête qui lui fit perdre connaissance.

Quand il reprit ses esprits, ce fut pour découvrir au-dessus de lui des visages familiers qui lui souriaient. Bardy, le médecin-chef, tint aussitôt à le rassurer.

—Vous l'avez échappé belle, la balle a glissé sur votre casque en vous mettant KO, l'Ange Gardien aurait-il lui-même un ange gardien ?

Quand Nadej l'embrassa Brad ressentit une décharge qui le sortit un instant de l'espace-temps et lui fit éprouver l'absolu dans l'instant présent. Il eut l'impression de n'avoir jamais vécu auparavant. Il se sentait soudain terriblement vivant. Depuis sa plus tendre enfance, aussi loin que sa mémoire pouvait remonter, il n'avait fait que subir. Les

Matus

choses allaient changer désormais. N'allait-il pas enfin fonder une famille, lui qui en avait si cruellement manqué ? Corbett le ramena aussitôt à la réalité.

—Vous êtes devenu une cible prioritaire pour l'ennemi, votre tête est mise à prix pour une belle somme. Être une légende, ça se paye.

En effet, la renommée de Brad était telle que sans rien faire, sans tirer la moindre cartouche, il remplissait tout l'espace. L'ennemi le sentait, le voyait partout et s'attendait à tout moment à devenir la prochaine cible de ce diable d'américain.

Avant de quitter la chambre, le lieutenant, rajouta d'un air inquiet :

—Je ne le jurerais pas, mais je pense que l'on vous attendait. À mon avis des informations doivent fuiter. Donc prudence !

Pour assurer la sécurité de Brad, Corbett décida de lui adjoindre une jeune recrue, Jonny. Ce dernier un Texan, grand et costaud, un peu lourdaud même, dominait Brad, mince et musclé, de la tête et des épaules. Un assemblage entre John Wayne et Richard Widmark.

En effet, le tireur d'élite entièrement focalisé sur sa cible, isolé dans un tunnel de concentration, a besoin d'un *spotter*, chargé de contrôler les alentours et de signaler les dangers. Précaution loin d'être inutile car après le premier tir, le sniper devient une cible potentielle pour les tireurs d'élite adverses qui peuvent déceler d'où vient le tir. Jonny était ravi de compléter ainsi sa formation de sniper, il n'aurait pu rêver mieux que d'avoir « la Légende » comme instructeur.

Dans les semaines qui suivirent, aucun autre signe de fuite d'informations ne sembla filtrer. La liste des victimes de l'Ange gardien ne fit que s'allonger. Même si Brad avait cessé de compter les morts, sa conscience le faisait pour lui. Le premier mort de la journée était toujours difficile. Le suivant anesthésiait ce qui lui restait de miséricorde et au troisième il n'était plus qu'une machine aux gestes mécanisés pour oublier qu'il tuait des pères, des frères, des maris. Cela lui évitait de devenir fou. Lors de sa première rencontre avec Jonny il avait cru se voir, se voir lui, l'homme qu'il était il y a quelques années seulement. Celui qui n'avait pas encore tué. Et il lui envia cette innocence perdue.

Sa guerre se passait à observer pendant des heures, depuis une fenêtre, les événements se déroulant à l'extérieur. Puis soudain, dans l'urgence, il lui fallait abandonner sa situation de spectateur et rentrer dans le jeu. Cela lui rappelait un film de Woody Allen où un spectateur assis dans une salle de cinéma, monte sur l'estrade et rentre soudain dans l'écran pour participer au film. Mais ce film était une romance et ici c'était une tout autre réalité.

La date du départ pour les Etats-Unis se précisait et dans l'euphorie du moment Brad craignait à tout instant de relâcher son attention, il s'en confia à Jonny qui s'engagea à lui éviter toute distraction. Cependant Nadej ne semblait pas partager le même enthousiasme que son fiancé. Mais ce dernier ne se méprenait pas sur son

attitude. Il comprenait que ce n'était pas évident de quitter son pays, sa culture et sa famille pour un grand saut dans l'inconnu. D'autant plus que la connaissance des mœurs américaines de sa fiancée était pour le moins forgée de stéréotypes hollywoodiens. Être amoureux n'exclut pas d'être lucide ! Brad ne s'inquiétait guère, une fois sur place, il ferait tout ce qui est en son pouvoir pour donner du sens à la nouvelle existence de sa future femme. Même s'il n'était pas particulièrement sentimental ou romantique, il savait par intuition que l'amour peut déplacer des montagnes. Il avait déjà en tête la grande fête d'accueil qu'il organiserait en son honneur. S'il détestait les concours de circonstances qui l'avaient amené à devenir ce qu'il était aujourd'hui, un tueur, il revoyait désormais son jugement : Nadej n'était-elle pas le merveilleux résultat de tout ce cheminement ?

Mais en vérité il oscillait sans cesse entre la croyance au hasard et l'évidence du déterminisme.

À trois jours du départ en perm, Corbett confia à Brad et Jonny une mission délicate. Un coup de filet de la plus grande importance se préparait pour le lendemain dans un quartier en périphérie de Bagdad. Les renseignements américains, confirmés par des rapports secrets français et britanniques, annonçaient une réunion des chefs rebelles de différentes obédiences dans une maison de la rue Alaouad.

En compagnie de Nadej et de Rajan, les deux snipers débattirent de la meilleure façon d'aborder leur mission. Nadej, dont la maigre valise était déjà prête, implora Jonny de veiller particulièrement sur Brad pour cette dernière mission avant leur départ. Le fixe qui connaissait le quartier, et en particulier la rue Alaouad, leur conseilla la meilleure planque à occuper. L'expertise de l'Irakien et sa parfaite connaissance de Bagdad était un précieux atout dont l'unité de Corbett ne se privait pas. Cet homme menu, affublé d'une légère claudication, savait rester discret mais sa parole comptait.

Afin de déceler tout mouvement anormal ou inquiétant autour de la maison, ils arrivèrent sur le site vingt-quatre heures à l'avance. Comme convenu ils s'installèrent deux pâtés de maisons plus haut afin de pouvoir observer toutes les allées et venues autour de la maison-cible, de couleur bleue. Brad choisit la fenêtre qui prenait la rue en enfilade, tandis que Jonny prit position dans un angle droit permettant de détecter tout sniper susceptible de tirer sur son chef depuis le côté resté ouvert.

Ils s'installèrent le plus confortablement possible, chacun à son poste, en prévision de cette longue période d'immobilité qui représentait, comme on l'a vu, la majeure partie du temps d'un sniper.

Brad vivait péniblement ces périodes d'attente propices au doute et aux remises en question. Pour chasser ses idées noires, il essayait de se concentrer uniquement sur sa mission et son rôle de tireur d'élite.

❖ *Pour viser juste, se plonger en lui-même et faire abstraction de tout ce qui l'entourait.*

- ❖ *Cesser de détailler la cible comme un homme, conscient que plus il l'humaniserait, moins il serait capable de tirer.*
- ❖ *Essayer de ressentir son sang, ce sang qui palpitait au bout de son doigt posé sur la détente.*

Jonny quant à lui vivait tout cela avec la fougue de sa jeunesse, il n'en était pas encore aux remises en question et à réfléchir sur la conséquence de ses actes. Mais peut-être n'en arriverait-il jamais à éprouver les états d'âme de son chef. Beaucoup de snipers de par le monde se contentent de tuer. Tuer comme on effectue un boulot à l'usine. Un acte normal, incontestable puisque ordonné par un chef, donc dégagé de tout sentiment de culpabilité.

La « banalité du mal » en quelque sorte.

Depuis leur poste d'observation, les deux américains se relayaient afin de se donner un peu d'exercice, le danger étant de se trouver ankylosé au moment de passer à l'action. Ils purent constater des va-et-vient plutôt inhabituels. De toute évidence les rebelles se positionnaient et surveillaient eux aussi les alentours. Ceci ne fit que confirmer les informations des services secrets. Ils informèrent Corbett qu'effectivement quelque chose d'important se préparait dans la maison bleue. Alors que le jour se levait à peine, ils virent un Obkosh remonter en amont la rue Alouad. Le char de combat surmontée d'une tourelle avec mitrailleuse lourde, se positionna à une cinquantaine de mètres de la maison tandis qu'en aval quatre véhicules Humvee M998 faisaient de même. Des soldats lourdement armés s'alignèrent le long des murs en attente des ordres. Quand le canon du Obkosh fit sauter la porte d'entrée, un commando s'engouffra immédiatement dans la maison pour profiter de l'effet de surprise. Une partie des militaires, restée dans la rue pour protéger leurs camarades d'une attaque à revers, se positionna dans une chorégraphie parfaite afin de mettre en joue toutes les fenêtres et les toits environnants.

Alors que l'on pouvait s'attendre à des coups de feu ou des explosions de grenade à l'intérieur du bâtiment, un silence inquiétant régnait dans la maison bleue.

Puis soudain, un déluge de feu s'abattit sur les militaires. Brad comprit aussitôt que les rebelles, bien informés, venaient de leur tendre un piège. En un éclair, il revit la grimace de mépris affichée par Rajan en conclusion de sa discussion avec Corbett. Rajan qui savait précisément où se trouvait Brad à l'instant même ! L'Américain n'eut que le temps de rouler sur le côté au moment où une balle venait s'écraser à proximité de sa tête. S'il avait réagi une seconde plus tard, il ne serait déjà plus de ce monde.

Jonny localisa immédiatement l'endroit d'où provenait le tir. Masqué à moitié par un rideau, un fusil d'assaut, suivi d'une tête coiffée d'un kéfié, dépassait de l'encadrement d'une fenêtre. Jonny tira aussitôt, le rebelle touché à la tempe bascula en arrière, entraînant le rideau dans sa chute. Les deux américains savaient que c'était le moment le plus crucial de leur tâche. Il fallait assurer la sécurité des soldats restés dans la rue, des cibles faciles exposées comme à un stand de tir de fête foraine. Plusieurs GI, pris

Matus

sous le feu des rebelles gisaient déjà à terre. Mais les deux snipers faisaient mouche à chaque fois et parvinrent ainsi à faire cesser en partie les tirs ennemis.

Brad qui s'apprêtait à changer de place, vit une tête dépasser d'une fenêtre située juste au-dessus du char. Il réajusta son arme, prêt à tirer à nouveau. Une femme, grenade en main, tournait ostensiblement la tête dans sa direction avec un air de défi dans le regard. Malgré le danger encouru par ses camarades de combat, il relâcha soudain la pression sur la détente. Mais qu'on ne donne pas à cet acte la mansuétude qui ne lui revient pas, ce n'est pas pour épargner une femme qu'il hésita, mais parce que cette femme était Nadej.